

***Faut-il laisser les vieux pères
manger seuls aux comptoirs des bars***

de Carole Thibaut

Lecture-spectacle



Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars

L'histoire

Père et fille, face à face.

Ils ne se sont pas vus depuis dix ans. Ils se mettent à boire, et le père apprend à la fille qu'il est atteint d'une maladie incurable. Il lui demande de l'aider... Mais elle n'est désormais plus une enfant. Armée de toute sa souffrance et de toute sa haine ressassées, elle se dresse face à ce père qui joue aujourd'hui de sa faiblesse comme jadis de sa cruauté. Ric, l'ami, les rejoint, mais, dominés par une malédiction familiale aussi écrasante que celle d'une tragédie grecque, ils vont se débattre toute la nuit. Au petit matin, ayant tenté de régler ses comptes passés, chacun va prendre une décision déterminante pour le cours de sa vie.

Rencontre avec le public

La Compagnie de la Yole propose cette lecture-spectacle dans une forme volontairement itinérante et légère. Cette initiative s'inscrit dans la dynamique d'un désir de rencontre avec le public « là où il se trouve ».

En cohérence avec cette démarche, une discussion ouverte sur les thématiques du spectacle est proposée par l'équipe artistique à l'issue de la lecture.

De même, nous pouvons concevoir avec et pour nos partenaires différentes actions de sensibilisations en amont ou en aval du spectacle. Ces projets s'inscrivent dans le programme d'actions de propagations artistiques de la Compagnie de la Yole.

Extraits

La fille : Je ne suis pas comme toi

Le père : Pareille
tout mon portrait
Les gens disaient
Tout ton portrait
qu'est-ce qu'elle te ressemble
ton portrait craché
Et ils ajoutaient
La pauvre
car ils ne m'épargnaient
guère
La pauvre elle n'est pas gâtée
ajoutaient-ils en riant
Car même s'ils riaient ils ne
m'épargnaient guère
Tête de mule et sale
caractère
tout le portrait de son père
Et tu savais rigoler
ça
Tu savais boire un coup
comme un vrai homme
J'étais fier de ce que les gens
disaient

La fille :

Le fils ce n'est pas pareil
Le fils c'est pour les discussions viriles
les fins de repas
cigare aux lèvres
et cognac réchauffé au creux des mains
La fille
elle
c'est pour les soins patients
la compassion
la douceur et la tendresse
c'est le bâton de vieillesse
C'est pour ça qu'on les fait les filles
non

Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars

Quelques notes de Carole Thibaut

Sur l'écriture

« (...) En littérature, la figure des filles est généralement porteuse de pardon et peut par là, souvent au prix de son propre sacrifice, apaiser les malédictions familiales. Si la rivalité l'oppose parfois à la figure de la mère, elle est toujours pour le père le bras consolateur, le soutien moral ou physique. Par ailleurs, il me semble qu'il manque aux personnages de femmes dans l'histoire de la littérature théâtrale la possibilité d'exister autrement que dans des fonctions stéréotypées, liées à leurs états féminins. (...) »

Le lien familial

Ici, c'est le lien qui m'intéresse, un lien qui contient en puissance tous les potentiels et perversions affectifs, entremêlement inextricable de sentiments contradictoires : amour et haine, attirance et répulsion, fascination et mépris.

Le double

Le père et la fille se retrouvent face à face, comme les deux visages d'un être hybride, chacun ayant devant soi le reflet déformé et monstrueux de lui-même. Mais l'enfant n'est plus un enfant, il est adulte, armé de toute sa haine ressassée et de sa souffrance, tandis que le père, vieux désormais, est impuissant et faible. Les rôles sont inversés, du moins en apparence.

La tragédie intime (sans dieux)

La pièce est bâtie autour de grands thèmes de la tragédie grecque : la malédiction familiale, l'histoire de la lignée condamnée, la fatalité du destin à laquelle les protagonistes cherchent à échapper en vain. Mais ici la mécanique de la tragédie s'enraie : ici, pas de transcendance, l'être se retrouve seul face à lui-même. Ce qui le meut et ce qui le détruit inexorablement ne se trouve qu'en lui-même : échapper à son destin revient à arracher de soi ce qui par ailleurs nous constitue. Cela revient ici à renoncer à l'échappatoire trop facile de Dieu et de la fatalité pour chercher en soi, dans son histoire intime, les racines du mal.

La cérémonie

La pièce parle de transmission et de mort, de ce qu'il convient de laisser derrière soi et de ce qu'il convient de réparer ou effacer. Ce que le père et la fille accomplissent, le père de façon plus consciente que la fille, c'est une sorte de rite, un passage obligé, une cérémonie par lesquels le père vient libérer la fille de lui-même, avant de disparaître. Ainsi cette nuit est-elle une sorte de rite ou de cérémonie de deuil anticipés.

La forme de l'écriture

Il est question ici de remplir les vides et les trous de la mémoire, quoiqu'il en coûte pour chacun, de tenter de dire... et évidemment de dire à côté, à tâtons, maladroitement. Ici tout se dit, mais mal : les personnages sont là pour ça et ils le savent : du premier au dernier mot, ils ne s'épargnent rien, il n'y a pas de refuge permis, pas de respiration possible. C'est un dialogue impudique, obscène, froid aussi car chacun connaît et accepte tacitement la règle du jeu, et chacun ira jusqu'au bout.

La pièce se décompose en sept tableaux, qui sont autant d'incursions dans le cours chronologique de cette nuit, de moments volés à l'intimité, comme piqués au hasard, pour raconter l'évolution des rapports. On renoue ici avec le genre « huis clos » filmé en sept plans séquences rapprochés : unité de lieu (la cuisine de la fille), de temps (une nuit) et d'action.

Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars



Avec :

Roland Abbatecola : l'ami

Gérard Bayle : le père

Pascale Oyer : la fille

Et la participation de Coraline Mages

Mise en voix et en espace :

Didier Perrier

Conception scénographie / costumes :

Pascale Oyer

Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars

La Compagnie de la Yole

Une compagnie professionnelle en action, pour un théâtre d'art contemporain

La Compagnie de la Yole a été fondée par Pascale Oyer, alors assistante à Paris de Ryszard Cieslak, figure emblématique du Théâtre Laboratoire. Elle poursuit un cheminement artistique où la recherche réduite constitue un questionnement de l'homme, notamment dans son rapport à ses sources, ses racines, ses mythes. L'événement théâtral est vécu comme lieu possible d'une authenticité de la rencontre. Une bonne part des spectacles créés met en relation textes anciens et écrits contemporains.

C'est dans une perspective transversale et à partir de l'idée propre de « passerelles d'inspirations » que s'opèrent les nombreuses collaborations avec des artistes et/ou intellectuels européens. Des dialogues suivis, complicités, et associations ponctuelles émaillent et nourrissent les processus de créations, avec des musiciens, plasticiens, artistes de la voix chantée, danseurs, vidéastes, sculpteurs, poètes, photographes, écrivains, philosophe, professeurs, psychanalyste, chercheuse ...

Impliquée dans la transmission, et agissant pour la formation continue de l'acteur, elle a créé l'ARECAP (atelier régulier d'expérimentation et de création pour des acteurs professionnels) aux sessions régulières d'entraînement et d'exploration personnelle et collective.

La Compagnie est actuellement conventionnée en résidence territoriale à Beauvais et son territoire proche. Elle est soutenue par la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Picardie, le Conseil Régional des Hauts-de-France, le Conseil Départemental de l'Oise, la Ville de Beauvais, l'Agglomération du Beauvaisis et l'Etat /le CGET.

Itinéraire de création

2016 **De la ville, des vies, des amours #B** création à partir d'entretiens à Beauvais

Création de **7 Flashes**, présentation au Festival d'Avignon

2015 **Rémanence**, performance théâtrale et graphique à partir du chantier de création **7 Flashes**

2014 Première étape de création **7 Flashes**

2013-2012 Création de **De la ville, des vies, des amours** commande de texte à Cédric Bonfils

Et voilà, Paolo ! Théâtre-clown pour tout public

2012-2011 **Hamlet-A, échos d'un chantier**, reprise au festival d'Avignon

La nuit, portes et secrets, création pour enfants.

Rousseau, Chantier sensible, création à partir de paroles captées autour de sept citations de J.J. Rousseau

2010- 2011 **Hamlet-Affirmations** adaptation de Shakespeare, trad. A. Markowicz, avec des textes de Michel Thion et de l'Areca.

2008 **Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars** de Carole Thibaut. Lecture spectacle en résidence au Centre Dramatique National de Saint-Étienne. Projet soutenu par le Centre National du Théâtre.

A Portée de Regard – Performance théâtrale pour l'exposition photographique « Bert Teunissen » de Diaphane.

Sept voix dans la guerre. Lecture-spectacle de lettres de soldats de la Première Guerre Mondiale.

2007 **L'Idiot, dernière nuit** de Zéno Bianu d'après Dostoïevski.

2006 **Qu'est-ce qu'il reste** – Re-création

2006-2005 **À la Recherche de l'Oiseau Bleu** conte tout public, à partir de l'Oiseau Bleu de M. Maeterlinck.

2004 **Qu'est-ce qu'il reste - Tant d'Augures !** 2e volet - Montage de Pascale Oyer à partir des Prophéties du Chilam Balam,

2003 **Tant d'Augures !** Montage de Pascale Oyer, notamment à partir des Prophéties du Chilam Balam, traduction de JMG Le Clézio

2002-2001 **Du Haut des Oiseaux** – Théâtre d'escalier. Montage de Pascale Oyer et Rachel Godo à partir de fragments poétiques.

2001-1999 **Les cendres et les lampions** de Noëlle Renaude.

1996 **Jonus**, création à partir de "Miracle de la Rose" de J. Genet et de "Le Purgatoire" de Dante montage de P. Oyer

1994 **Ici-Là**, création. Montage textuel de P. Oyer

1991 **Les Surgissants**, Création en langue inventée, conçue par P. Oyer à partir d'un des récits de la mythologie des Inuits du Gröenland.

1986-1988 **Les Bonnes** de J. Genet

Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars

Éléments techniques

Tout public à partir de 12 ans

Durée : 1h10

Durée du montage : 1 heure

Durée du démontage : 30 minutes

Dimensions plateau : minimum 6 mètres d'ouverture et 4 mètres de profondeur

Cette forme itinérante peut être donnée dans des lieux non spécifiques et non équipés pour le théâtre. Dans ce cas la Compagnie apporte des éléments d'éclairage compatibles avec une puissance électrique « domestique ». Conditions à définir.

RENSEIGNEMENTS ET CONTACT

Compagnie de la Yole

Responsable artistique : Pascale OYER
Contact diffusion : Alexandra SERVIGNE

Tel : **03 44 03 34 33**
e-mail : **c.delayole@yahoo.fr**
17 rue du Pré Martinet - 60 000 BEAUVAIS
compagnie-yole.com

Association Loi 1901
Licence entrepreneur de spectacles : n° 2-1092701
N° Siret : 382 633 337 00052 **Code APE** : 9001Z